

Le triomphe de la céramique contemporaine

/ ARTS / Le Musée d'art moderne de la Ville de Paris consacre une exposition à ce médium qui intéresse plus que jamais les collectionneurs

La céramique contemporaine connaît aujourd'hui un engouement sans précédent. En témoigne la formidable exposition « Les Flammes », au Musée d'art moderne de la Ville de Paris, cinq ans après « Ceramix », organisée par la Maison rouge et la Manufacture de Sèvres. Mais aussi l'événement annuel « Ceramics Now », lancé en juin par Raphaëlla Riboud-Seydoux et Florian Daguet-Bresson à la Galerie italienne, à Paris. En mai 2022, le MoCo de Montpellier compte aussi saisir la balle au bond, avec une exposition baptisée « Contre-nature, contes et céramiques ».

Rien que de très normal, selon Florian Daguet-Bresson, qui rappelle que « la céramique a longtemps été la quintessence du luxe ». Les plus grands créateurs d'ailleurs s'en sont emparés, en la hissant au niveau de la sculpture. Il n'est qu'à voir les collaborations de Picasso avec Madaura, à Vallauris, ou l'atelier de Fernand Léger à Biot. En Grande-Bretagne, les céramistes Lucie Rie et Hans Coper sont encensés. Les Etats-Unis aussi ont plébiscité ce médium. Père spirituel de la céramique américaine, Peter Voulkos a pour sa part fait voler en éclats les frontières entre l'art et l'artisanat dans les années 1950, son aura profitant à ses élèves, comme Ron Nagle.

En France, pourtant, la céramique fut un temps vouée aux gémonies. Trop fonctionnelle, trop kitsch, en un mot ringarde. L'artiste belge Johan Creten, qui en a fait son médium fétiche, moque

volontiers ce discrédit : « Tous les artistes conceptuels et minimalistes qui utilisent leur cerveau sont de toute évidence meilleurs, plus intelligents et plus raffinés que le pauvre type qui ose vraiment toucher les matériaux avec ses mains. » La galeriste Clara Scremini, l'une des premières à exposer la céramique à Paris, n'a pas oublié l'indifférence des collectionneurs lorsqu'elle a présenté en 1995, pour la première fois, des pièces à l'humour corrosif de l'artiste céramiste britannique Grayson Perry. A l'époque, celles-ci se vendaient péniblement entre 3 000 et 5 000 francs. De l'eau a coulé sous les ponts : en juillet, Christie's a cédé l'un de ses vases pour 137 500 livres sterling (plus de 1 million de nos vieux francs). Même embarquée pour Ron Nagle, dont les œuvres s'échangeaient autour de 8 000 dollars en 2011 à la galerie Lefebvre & Fils, à Paris. En novembre, une sculpture provenant de la collection Daniel Lebard a été adjugée pour 47 500 euros chez Christie's.

Pour certaines pièces, les prix peuvent même s'envoler : en 2017, une sculpture-bar de François-Xavier Lalanne, *Bar aux autruches*, réalisée par la Manufacture de Sèvres, a fait exploser les compteurs avec 6,2 millions d'euros chez Christie's. Plus récemment, en décembre 2020, un vase de Pierre Soulages, édité à huit exemplaires toujours par Sèvres, a été adjugé pour 252 000 euros, cette fois chez Sotheby's. Ces prix ont conforté la Manufacture dans sa pente artistique. « Pour nous, il était important



de mettre en avant la dimension esthétique et décorative plutôt que la question de l'usage, pour laquelle nous ne sommes pas compétitifs en termes de prix car nous réalisons chaque pièce à la main », explique sa présidente, Romane Sarfati. Délaissant tasses, assiettes ou soucoupes – à l'exception du service Elysée réalisé par l'artiste Evariste Richer –, la manufacture s'est spécialisée dans les pièces uniques ou en édition limitée à huit ou dix exemplaires, qu'elle commercialise sur les foires d'art et de design telles que le PAD, la Foire internationale d'art contemporain (FIAC) et, depuis peu, The European Fine Art Foundation (Tefaf) à Maastricht, ainsi que dans sa galerie du Palais-Royal. A l'inventaire, des vases de Fabrice Hyber entre 20 000 et 70 000 euros ou des sculptures de Julio Le Parc entre 33 000 et 176 000 euros.

S'il se trouve encore des gens qui « se demandent si une peinture a plus de valeur sur toile que sur porcelaine », confie Romane Sarfati, la céramique est désormais bien ancrée dans les mœurs. Pour preuve, le succès de la première édition de « Ceramics

Now » : les deux tiers des 130 pièces alors proposées ont trouvé preneur. « Cela reste un investissement raisonnable, autour de 5 000-6 000 euros pour une pièce de dimension généreuse et un objet qui n'a rien d'intimidant », observe Raphaëlla Riboud-Seydoux.

Désormais, pas une galerie qui n'ait son artiste céramiste. Sorry We're Closed, à Bruxelles, a montré en septembre le vétéran californien Roger Herman. Pour Frédéric Bonnet, directeur de la galerie Nendo, qui ouvrira ses portes à Marseille au printemps 2022, « l'engouement actuel vient du retour à l'artisanat et au fait-main ». Il découle aussi d'une démocratisation des moyens de production. « Les fours d'occasion sont plus accessibles, autour de 300-400 euros, précise Florian Daguet-Bresson. Dans le même temps, les progrès permettent d'obtenir des émaux beaucoup plus sophistiqués. Il y a un potentiel plastique énorme. »

La céramique ouvre la voie à tous les possibles, tout en forçant l'humilité. « On est sortis des visions binaires, le fonctionnel d'un côté, le non-fonctionnel de



A gauche, vase de Pierre Soulages, Manufacture de Sèvres, 2000-2008.

Ci-dessus, Julio Le Parc, « Thème de la longue marche », Manufacture de Sèvres, 1960-2018.

GERARD JONCA/SÈVRES-MANUFACTURE ET MUSÉE NATIONAL

l'autre, les jeunes artistes concilient les pratiques et matériaux, ils sont joueurs, acceptent l'accident et l'imperfection », constate Anne Dressen, commissaire des « Flammes ». Et de voir dans ce matériau « l'antidote au tout-plastique, au tout-jetable, à un art hyperpolluant ».

Le goût penche aujourd'hui pour une céramique extravagante, hardie et charmeuse, qui dézingue le bon goût bourgeois. Ainsi des corps mutants et fertiles d'Elsa Sahal, exposés en octobre dernier à la galerie Papillon dans une gamme entre 8 000 et 13 500 euros. Ou du revival actuel du courant matérialiste Fat Lava, qui, dans les années 1960-1970, donnait libre cours à des formes boursouflées et une matière texturée. Parfois, la céramique tend vers l'extrême simplicité. La Canadienne Kristin McKirdy préfère des formes sobres alliant rugosité externe et surface polie interne. La critique d'art Elisabeth Védrenne écrit joliment à son sujet : « De près l'objet apparaît simple, et lorsqu'on s'en éloigne, on perçoit autre chose, l'esprit se met à divaguer. » La céramique comme ouvrir de l'imaginaire? ■

ROXANA AZIMI

« Les Flammes », au Musée d'art moderne de la Ville de Paris, jusqu'au 6 février 2022. Mam.paris.fr; Galerie Lefebvre & Fils, 24, rue du Bac, 75007 Paris. Lefebvreetfils.fr